

...et si nous retournions en Oranie !

Adieu à Tlemcen et sa région ?

Cette fois, après cette chronique, je poserai peut-être mon stylo pour ne plus évoquer Tlemcen et ferai en sorte de convier le lecteur à **voir**, Dieu aidant, d'autres images de **chez nous**. Sauf pour le cas où, sur le plan de l'Histoire, d'autres souvenirs seraient en marche vers le rendez-vous de ma mémoire et, sur un autre plan, me parvenaient des détails et renseignements d'aimables compatriotes m'étant venus en aide à plusieurs reprises, afin de compléter et enrichir certaines de mes chroniques. Cela dit, ayons donc un affectueux ultime regard sur la brillante et verdoyante ceinture de la Perle du Maghreb, «**ceinture bocagère**» selon notre dernier archiviste en chef, Robert TIN-THOUIN, remarquable auteur de plusieurs ouvrages relatifs à des centres de colonisation de notre province et en particulier à notre chère «**ville aux cent visages**». Cette ceinture bocagère est une sorte d'éventail sur lequel on peut lire, en quelques mots, cette définition de Tlemcen par ledit archiviste : **capitale régionale, centre commercial, Ville d'Industrie Lainière et de tapis, cité européenne vivace et centre de tourisme international**. Cette définition date d'un peu plus de trois décennies, à la veille presque de la trahison de la Toussaint 54, le large éventail c'était sur le plan de l'économie agricole, les céréales et la vigne, les oliviers, les cultures maraichères, les huileries, la minoterie intéressant plus ou moins les Centres de Lavayssière, Lamoricière, Turenne, Montagnac, Les Abdelys, Pont-de-l'Isser, Descartes, Eugène-Etienne-Hennaya, puis, plus près de la capitale régionale Négrier Mansoura Brea qui, en 1914 fournissait aux débits de boissons, un vin apéritif de qualité du genre **quinquina** de l'époque, enfin Safsaf, situé quasi aux portes de la cité. Au verso de l'éventail, à l'ouest, Marnia et Nedroma, au sud Sebdo, Terny et El Aricha, avec leurs légendes, les hautes plaines de parcours et de l'élevage ovin en particulier, et aussi le très large et vivant artisanat multiple, poteries, sellerie, tapis d'alfa, broderie, couffin, modhel, cette sorte de couvre-chef abritant des rayons solaires, le nomadisme, la steppe. Un éventail comme on n'en goûtait le charme qu'à travers le pays, d'une frontière à l'autre, sans oublier le **parler** à nul autre pareil, ni la douceur du climat, ni la poésie qui y avait droit de cité absolu depuis des siècles, de même que la musique andalouse emportée dans le cœur mélancolique des musulmans de Cordoue, Séville, Malaga..., du fait de ce qu'on a appelé en Espagne, La Reconquista; ni les vieilles pierres qui évoquent un certain passé de l'art hispano-mauresque. Né du fait de l'arrivée d'Andalousie de nombreuses familles ayant choisi Tlemcen comme terre d'exil. «**Tlemcen, ville d'art et d'histoire**», merveilleux ouvrage tiré de l'enchantement éprouvé par l'auteur ayant vécu et œuvré sur les lieux, ouvrage féérique si j'ose ainsi m'exprimer, de Georges MARCAIX, membre de l'institut, chaud souvenir de la bibliothèque de mon père, et cet autre de l'Abbé BERGES, datant de 1859, «**Ancienne Capitale de Royaume...**», restés à Oran avec tant d'autres livres d'une valeur inestimable aujourd'hui, qu'au soir de mon existence je languis de ne pouvoir caresser du regard, des mains, de l'esprit... Comment veut-on que je pardonne les salauds responsables de mon exil !... Des responsables qui viennent de quitter le devant de la scène ! D'autres aussi abhorrés, aussi honnis, qui les ont remplacés ! ...Dont j'ai encore en mémoire l'ignoble attitude à notre endroit aux heures graves, tragiques de notre Dame.

A cet éventail déjà fort riche, il convient d'ajouter d'autres images qui ont fait la grandeur de **notre** Algérie, la richesse de son économie.

Des images qu'il faut admirer avec les regards du cœur, ceux du passé, car aujourd'hui il en est autrement. Sont aussi affectés et douloureusement surpris, décontenancés, en dépit des années depuis écoulées, ceux qui hier croyaient à une ère nouvelle pour le moins affriolante, rose bonbon. «**Tellement déçus, m'écrit un ami qui revient de là-bas qu'ils n'ont qu'une aspiration, constituer un pécule afin de leur permettre de ... changer d'air...**». On devine leur point de chute, cette terre d'accueil où l'on pouvait pénétrer comme dans un moulin ouvert à tous les vents, du moins jusqu'à ce dernier solstice d'été.

Ces images d'hier, pour nous, sont celles du labourage, des pâturages, de la fertilisation de la terre du fait d'une intelligente colonisation. «**Comme ont changé**, poursuit mon correspondant susvisé, **l'ancien domaine DOLFUS et la verdoyante nature d'EUGENE-ETIENNE, celles de Lavayssière, de Turenne, ces lumineux paysages d'hier, aussi sales, c'est le terme qui convient, que la casbah marseillaise de l'heure**».

Ces images d'hier, c'est l'artisanat, dont peut être fier celui qui en fit un véritable art et le répandit sur une grande échelle, François FAUCK, inspecteur de l'Artisanat, ancien pensionnaire de la célèbre Villa Abd-El-Tif à qui, **là-bas, on doit beaucoup**. Ces images d'hier, ce sont celles où furent dispensées tant de leçons relatives à l'instruction, l'exemple d'une politique sociale dans divers domaines, en particulier celui de la santé, sans omettre ce qui a amélioré sur une vaste

superficie le bien-être des populations : les travaux sans cesse visibles de l'électrification, l'adduction d'eau d'alimentation, de réseaux d'assainissement, de restauration des sols... et le pain quotidien, il faut le crier sur les toits, qu'il serait question depuis peu, si ce n'est déjà fait de **mettre en carte**, comme les hétaires de la rue de Mascara.

A ces images d'hier, il faut encore et surtout ajouter les perspectives d'un brillant avenir pour toute la région, du fait de l'apport commercial du port de Nemours, véritable porte maritime du Sahara, incomplètement exploré. Ne pas oublier non plus la production de la pêche et des conserveries de Bénisaf qui, après le trait tiré sur la production minière, s'était parfaitement reconverti, restructuré : le transport des vins par pinardiers, à l'image de Mostaganem, par le système du déversement direct par canalisation, de la terre aux réservoirs au conteneurs des navires.

Que les bonnes gens de cette attachante région, que j'abandonne aujourd'hui d'une autre manière qu'elles le furent en 1962, me pardonne si j'ai omis de citer, d'évoquer d'autres sujets.

Encore quelques mots, pour clore ce long chapitre d'images d'hier, quelques mots relatifs à la joyeuse et célèbre Fête des Cerises.

«**Le temps des cerises**» se chantait ici, surtout à Paris, sous une forme mélancolique, sous l'occupation prussienne de 1870-71. C'était un regret de la période de paix, des violettes impériales, des valse à la mode, des crinolines, d'une certaine galanterie qui rappelait de temps à autre une ère de chevalerie qui ne reviendra jamais plus.

A Tlemcen, ce temps des chars fleuris, enrubannés et drapés de grappes de ces fruits d'or de cette région, des pendants d'oreilles et des capelines sang et or, des rires argentins des jolies filles, des rires moqueurs des merles, de ces merles qu'on entendait pendant la cavalcade à travers la cité, tous adeptes de Ronsard et de son «**Vivez si m'en croyais...**» ce temps de vivre, de bien vivre, ne reviendra pas non plus, ni ici, ni bien sûr **là-bas**. Et quand «**les lilas refleurront...**», il en sera de même parmi les **exilés**, car ils en auront perdu et l'image et le parfum.

Mektoub ? Oui, par la VOX POPULI des disciples du grand Ch'leuh, ceux-là même qui, à l'heure présente, se plaignent et se lamentent d'une présence bruyante, insupportable, parfois menaçante...

A ces plaignants, ON vient de promettre des remèdes, dont nous parlerons plus tard sur leurs heureuses conséquences. Le fameux Vent de l'Histoire souffle : «**Tu l'as voulu Georges DANDIN !**»

Encore un mot avant de revenir à Lamoricière, surtout au personnage. Dans toute la mesure du possible, mais grâce aussi à l'aide que m'ont apportée des lecteurs et autres amis, j'ai essayé de rendre distrayante cette longue chronique intéressant TLEMEN et sa région.

Louis JUHAUT de LA MORICIERE

«**Son buste, au musée de Versailles, coiffé de la célèbre chéchia des Zouaves, dépeint le caractère énergique qui l'habita sans cesse au cours de sa belle carrière. Un buste qui accroche le visiteur, tant le regard est perçant, quasi vivant...**». C'est un grand soldat, à vrai dire de sa trempe, qui s'exprime ainsi, dans son «**Histoire de l'Armée française**» : WEYGAND. «**Ses soldats et ses officiers en parlaient avec enthousiasme, et lorsqu'on le voyait passer à cheval, sa chéchia négligemment jetée sur sa tête, on marquait partout un temps d'arrêt pour le regarder**».

En 1835, le commandement à Alger créa un 2ème Bataillon de Zouaves, pour permettre avec l'appui d'une précédente unité de constituer un régiment qui fut placé sous ses ordres. Il faut dire qu'un important **Service Secret**, créé par le général René SAVARY; duc de Rovigo, «**le Bureau Particulier des Affaires Indigènes**» avait été placé sous les ordres de LA MORICIERE, «**âme de la politique indigène**», —cette riche discipline, hélas absente, pour notre malheur de l'esprit du Grand Ch'leuh. Ce **Bureau** a accompli «**une excellente besogne de liaison directe, de documentation et de propagande**» qui donna les fruits que l'on sait durant la longue période de la présence française en Algérie, ces fruits amers à partir de l'oubli des tonitrueuses promesses de Juin 1958 et des déclarations, la main sur le cœur, de ses chaouchs, ceux-là même, depuis le 16 mars dernier, ressortis des vestiaires du gaullisme des revenants. Le lecteur qui n'a pas la mémoire courte me pardonnera de tronçonner cette page d'Histoire : chaque fois que je me retourne sur le passé, je ne puis ne pas mettre en cause les responsables de la plus grande escroquerie politique des années de l'après-guerre dernière, et lorsque j'apprends qu'un MEMORIAL sera élevé je ne sais où, pour perpétuer le **souvenir des bâtisseurs de l'Algérie, j'éprouve un sentiment de dégoût et de mépris. Un mémorial ?** Pour qu'il soit dynamité comme celui que nous, et nous seuls, avions élevé à TOULON !! Sans provoquer une seule protestation de la camarilla qui, à chaque élection, à droite comme à gauche, ose en appeler à ceux qu'elle a trahis ! Un MEMORIAL